

LA FIGURINE SPAHI

La passion pour les petits soldats a largement répondu à la fantaisie imaginaire enfantine de beaucoup d'entre nous... à l'époque des culottes courtes où une bonne note, un bon point, une gentillesse donnaient bien souvent droit à une récompense.

Mais plus tard, la genèse de la collection a bien souvent baigné dans cette nostalgie, alimentée par la passion. « Prenez la tâche de collectionner quoi que ce soit et

vous retrouverez le lingot du bonheur en petite monnaie. Une manie, c'est le plaisir passé à l'état d'idée », disait Balzac dans le *Cousin Pons*.

On admet volontiers que l'objet est recherché par un attachement à un genre culturel défini, à un événement, se révélant être le dérivatif qui permet de rêver, et nous savons, ô combien, le rêve est nécessaire.

Monsieur Dominique Vanthier, comme beaucoup de ses congénères, a servi son pays pendant la guerre d'Algérie, Sous-lieutenant au 5^e Régiment de Spahis Algériens. Mais une fois son képi galonné posé sur l'étagère des souvenirs, il a commencé à collectionner toutes sortes de figurines ayant un rapport avec les Spahis.

Puis, de l'achat plaisir, il est passé à la recherche d'objets rares ou anciens. Aujourd'hui c'est d'une collection riche de plus de 1500 pièces que Dominique Vanthier, soucieux de pérenniser sa collection, a fait don à l'Association « Le Burnous ».

Cette collection a donc rejoint le musée des Spahis de Senlis. « L'objet de la Saison » nous donne l'occasion d'en présenter un large extrait.

SECRETS DE FABRICATION

La passion des petits soldats ne date pas d'hier. A Siout, en Haute-Égypte, la tombe du prince Emsah (XII^e dynastie), contenait une collection de soldats en bois polychrome représentant des Abyssins et des Égyptiens ! Cette première collection connue avait été inhumée avec ce haut personnage il y a quelques quatre mille ans.

Pendant des siècles, le bois, la terre, la paille ou le chiffon ont servi à confectionner des sujets que l'on peut apparenter aux petits soldats. Une longue évolution, qui conduira jusqu'au petit personnage en plomb du Moyen-Âge, presque exclusivement à thème religieux. Mais avant d'arriver aux sujets militaires, une étape intermédiaire déterminante est la réalisation de « soldats de cartes ». Ces figurines plates en carton, souvent dessinées et peintes avec talent, se découpaient et tenaient verticalement au moyen d'un petit tasseau de bois ou d'une pliure. Au XVIII^e siècle, le Dauphin de France étudiait la science militaire sur des figurines en carton peintes par Jean-Baptiste Denis Le Sueur.

Ces petits soldats dits de « Strasbourg » connurent une popularité grandissante, et de nombreux lieux de productions se créèrent, naturellement Epinal, mais aussi Verdun, Metz, Nancy, Tourcoing, Colmar, Nantes, Paris, et bien d'autres.

C'est à la fin du XVII^e siècle que, de l'autre côté du Rhin, naissaient les premiers éditeurs de figurines plates en étain appelées là-bas « zinnfigur ».

Les premiers fondeurs se nomment Heinrichsen, Allgeyer, Bergmann, ou Hilpert. Ils fabriquent des jouets plats, qui prennent le nom de « Nuremberg », du nom du lieu de fabrication.

En France, ils sont le plus souvent désignés sous le vocable « plat d'étain ». Initialement rangés dans des boîtes en copeau de sapin, les petits soldats sont d'abord vendus au poids. Une jolie étiquette collée sur le couvercle indique le nombre de figurines ainsi que le thème du contenu. Puis vient le temps de la boîte en carton et la vente à la pièce.

Petit à petit, chez certains fondeurs, les sujets plats prennent de l'épaisseur. Ainsi naissent les demi-rondes-bosses. Au lendemain de la Révolution, le fondeur français Charles-Florent Lucotte commence à imposer les petits soldats en ronde-bosse. Cette technique, qui représente le personnage en trois dimensions, permet une approche plus réaliste du sujet. En 1858, trois autres artisans parisiens, Cuberly, Blondel et Gerbeau, s'associent et créent sous leurs initiales CBG, des cavaliers et des fantassins en plomb massifs.

En 1930, l'utilisation par M. Quirin de l'aluminium pour la fabrication des jouets obtient un succès considérable tant sur le rapport économique que sur le plan pratique, l'aluminium étant (presque) incassable. Le vocable de cette qualité première va servir de slogan à la société Quiralu et à ses imitateurs. La venue de la matière plastique bouleverse profondément le monde de la figurine. Le prix de revient d'une figurine est sans rapport avec les figurines métalliques. La légèreté, la solidité, les couleurs chatoyantes émerveillent les enfants qui n'ont plus dans leurs caisses à jouets des soldats devenus ternes parce que trop écaillés, à force de recevoir des billes ou des cailloux !

Les fabricants doivent alors se plier aux exigences de ce nouveau marché, ou disparaître. Hélas, les plus grands noms disparaîtront !



ARRIVÉE DE LA FIGURINE SPAHI

En ce qui concerne les Spahis, si dès 1830 apparaissent dans notre armée les premiers escadrons de cavalerie indigène, c'est à la date du 7 décembre 1841 que le roi Louis-Philippe signe l'ordonnance royale créant le corps unique de cavalerie indigène qui donnera naissance aux régiments de Spahis. La somptuosité de l'uniforme des Spahis inspire très vite les imagiers et fondeurs de figurines.

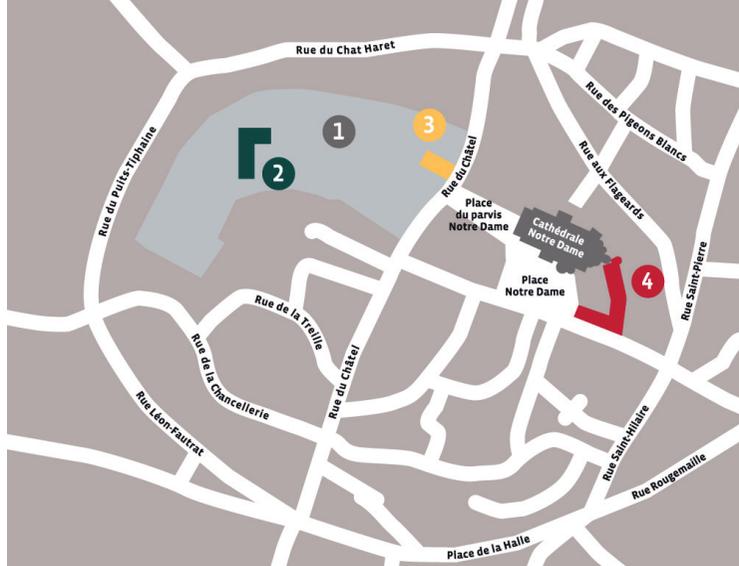
En soldat de papier Gustave Fishbach dessine ses premières planches de Spahis en 1871, très vite suivi par les imagiers d'Épinal. La série « Pro-Patria » de H. Bouquet, incorpore les Spahis dans les années 1928 à 1931. Plus près de nous, Georges Klaenchi publie deux planches en couleurs du 5^e régiment de Spahis en 1945.

En plat d'étain, c'est la maison Allgeyer qui produit les premiers Spahis, vraisemblablement vers 1850, et en France, CBG sort des Spahis algériens et marocains vers 1930.

La figurine en ronde-bosse donne une très large place aux Spahis, d'abord en plomb, puis en plomb creux, enfin en aluminium afin d'accroître la solidité de la figurine, mais aussi les coûts. Cette production évoluera bien entendu vers les matières plastiques, mais de nombreux essais en matière composée tentèrent les fabricants, poudre d'ardoise, terre cuite, pâte à bois, papier-mâché, plâtre et d'autres matériaux similaires.

Peut-être verrons-nous demain apparaître de nouveaux matériaux ou de nouvelles techniques ? Mais il restera toujours de quoi nourrir nos rêves et notre imagination.

Daniel Guédras



- 1 Parc et vestiges du Château Royal
- 2 Musée de la Vénérie
- 3 Musée des Spahis
- 4 Musée d'Art et d'Archéologie

Musée des Spahis

Place du parvis Notre-Dame
60300 Senlis
T +33 (0)3 44 29 49 93
musees@ville-senlis.fr

www.musees-senlis.fr

Horaires

mardi de 14h à 18h
mercredi-jeudi-vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h
Samedi-dimanche et
jours fériés*
de 11h à 13h et de 14h à 18h

* sauf les 25 décembre,
1^{er} janvier et 1^{er} mai



Ci-dessus
Plan © Pierre Milville, 2009
En couverture
Photographies :
Vue du musée des Spahis © musées de Senlis
Photographie © Daniel Guédras

Accès

Depuis Paris (45 km) ou
Lille (175 km), autoroute A1,
sortie 8 Senlis
SNCF : Gare du Nord -
Chantilly
puis bus ligne 15.

Tarifs

Billet unique donnant accès
aux musées de Senlis.
Tarifs au 1^{er} janvier 2013 :
Pass musées : 4 euros
Billet unique : 3 euros
Gratuité le 1^{er} dimanche
de chaque mois
et pour les moins de 18 ans.

Pages intérieures, photographies :
© Daniel Guédras

Conception graphique :
© musées de Senlis, 2013

Décembre 2013 - février 2014



l'objet de la Saison



Ville de
Senlis
www.ville-senlis.fr



Musées de Senlis